

Ce ne sont point là les seules divergences que présentent les deux synaxaires; il en est une autre qui porte sur un point de chronologie. Alors que le premier donne à Marc vingt-cinq ans quand il embrassa la vie monastique, le second, le nôtre, affirme qu'il était dans sa vingt-sixième année. La différence, il est vrai, n'est pas grande, mais ce détail s'ajoutant à tant d'autres prouve bien que nous sommes en présence de deux documents distincts, bien que certains passages soient identiques dans les deux pièces.

En les combinant l'un avec l'autre et en les rapprochant des rares documents contemporains qui nous parlent de Marc, il nous sera désormais plus aisé de donner de ce personnage une biographie moins incomplète. Les deux synaxaires assurent que Marc avait à sa mort cinquante-deux ans, et comme cette mort doit être fixée, comme je l'ai prouvé ailleurs (1), au 23 juin 1444, c'est en 1391-1392 que Marc vint au monde dans la capitale même de l'empire, où son père Georges remplissait au patriarcat les fonctions de sakellion tout en dirigeant une école assez fréquentée. Le futur archevêque d'Éphèse reçut au baptême le nom de Manuel qu'il devait échanger contre celui de Marc en se faisant moine. A la mort de son père, qu'il perdit à l'âge de treize ans, c'est-à-dire vers l'an 1405, il étudia la rhétorique avec Chortasménos et la philosophie avec Gémiste, le futur Pléthon. Au bout de quelques années, Marc se fit maître à son tour, et son enseignement obtint un tel succès qu'il attira sur son auteur les faveurs impériales: marque d'estime d'autant plus remarquable que le trône était alors occupé par un fin lettré, Manuel II Paléologue, l'un des derniers représentants à Byzance des traditions classiques. L'auteur du synaxaire va même jusqu'à dire que l'empereur fit d'Eugénicos le censeur de ses livres. L'affirmation paraîtra bien osée à qui voudra se rappeler qu'à la naissance de Marc, Manuel Paléologue, déjà en possession du trône, avait à son actif de nombreuses productions littéraires. Quoi qu'il en soit, les rapports d'Eugénicos avec l'empereur Manuel n'ont pas laissé de traces dans l'histoire; il en va tout autrement pour Jean Paléologue, le fils et successeur de Manuel, qui adressa à Eugénicos plus d'une question d'ordre moral, dont nous avons encore le texte. Le synaxaire publié par le P. Pétridès, tout en relatant le même fait, ne nomme pas l'empereur.

A vingt-six ans, c'est-à-dire vers 1418, Manuel Eugénicos quitta le monde pour se faire moine sous le nom de Marc dans l'île d'Antigoni, en face de la capitale, où il eut pour maître un certain Syméon; le synaxaire fait le plus grand cas de ce personnage, mais nous ne possédons sur lui aucun autre renseignement. Au bout de deux ans, les incursions des Turcs devenant plus menaçantes, le maître et le disciple jugèrent prudent de quitter leur îlot trop isolé pour rentrer à Constantinople. Ils se retirèrent tous les deux au monastère de St Georges des Manges, qui avait l'avantage d'être entouré de jardins, où les amants de la solitude, comme Marc, pouvaient encore satisfaire leur goût en pleine capitale. Je dois à l'obligeance du R. P. A. Emereau quelques notes précises sur l'emplacement

(1) *Patrologia orientalis*, t. XVII, fasc. 2, p. 320 sq.